



La lecture à voix haute en lycée professionnel ?

Dossier pédagogique : quelques pistes de réflexion présentées par Bruno Girard, IEN lettres

Exemple de séquence adaptée des travaux de Sonia Foucard-Colson, PLP lettres-histoire.

Beaucoup de collègues se demandent comment faire lire les élèves et surtout comment faire comprendre et goûter les textes qu'ils étudient avec les élèves dans leurs cours. Je vous propose ces quelques éléments de réflexion sur le sujet de la lecture à voix haute suivis d'une proposition de séquence d'accompagnement ou de projet permettant de renouer le dialogue entre les jeunes « mal lecteurs » et le projet de lire à haute voix à d'autres. J'ai espoir que ces conseils serviront ce beau projet que nous partageons tous de tisser de nouveau ce lien entre nos jeunes et les textes, si tant est que « TEXERE » en latin ne signifie rien autre que tisser la toile de nos espérances.

Lecture par le professeur :

Une lecture expressive du texte en tout début d'heure, prise en charge par le professeur, constitue le meilleur moyen de faire cerner les enjeux du passage aux élèves, ainsi que ses qualités littéraires. On peut espérer qu'une **belle lecture** du texte par le professeur serve en quelque sorte d'exemple à suivre, et incite les élèves à imiter certaines intonations, à mieux maîtriser leur débit. Lorsque l'enseignant se met à lire une histoire, même dans les classes les plus difficiles, avec des élèves dissipés et bruyants, le bruit cède à l'écoute. Les élèves aiment entendre les histoires lues à voix haute.

Extrait d'un texte de Patrick Laudet, inspecteur général de lettres :

« RACONTER :

Notre temps serait en manque d'Histoire (on a même annoncé « la fin de l'Histoire ») et - est-ce lié ? - en manque d'histoires. Dans les classes, nous cadastrons beaucoup la littérature, mais savons-nous encore raconter ? N'est-il pas urgent de retrouver cet outil d'humanité, l'art de raconter des histoires, qui rappelle à l'homme qu'il n'est pas qu'un consommateur, mais un tissu de fables héritées. Il s'agit, à l'instar du directeur du Théâtre de l'Odéon, Olivier Py, de croire « à la vertu anthropogène des mythes ». « Sommes-nous, écrivait-il dans la présentation de la saison 2008/2009, autre chose que des fables errantes dans le siècle ? Reconnaître notre humanité non pas comme un fait scientifique mais comme un récit qui doit être dit et redit, c'est déjà en percevoir l'énigme. La fiction est hélas le plus souvent malade de virtualité, et le monde des images nous enivre de réalités fictionnées dans une débauche d'obscénité vécue. Cette réalité-fiction est plus qu'un désenchantement. C'est une forme totalitaire qui a comme postulat de départ la médiocrité du monde et pour horizon l'à-quoi-bon. L'homme y perd son destin, ne

regarde plus le ciel étoilé des métaphores. Il faudrait pleurer et grincer des dents devant cette perte de récit, devant ces formes de récit qui n'en sont pas, devant ce désert sans mythes et sans paraboles. »

Toute une marchandisation de la littérature pour la jeunesse a d'ailleurs doublé les grands textes sur le marché de petites histoires sur papier glacé, souvent fort « joliment » illustrées mais sans résonance profonde, et qui souvent peuvent s'oublier, tant elles s'adressent plus à l'œil, épris d'éphémère, qu'à l'oreille, qui est en lien avec la mémoire profonde. Beaucoup de nos élèves, malgré les casques et les écouteurs, sont pourtant prêts à tendre l'oreille, à condition qu'on leur parle. Non pas qu'on les fasse lire, pieuse injonction souvent, mais qu'on leur raconte les livres, pour leur raconter le monde et l'homme.

Raconter devrait être la préoccupation majeure du professeur de Lettres. La philosophe Catherine Challier, dans son essai intitulé *Transmettre de génération en génération*, consacre significativement le premier chapitre de son livre à cette question. Pointant les vertus de l'art de raconter, elle note : « C'est (...) que l'acte de raconter – un celui ou à celle qui écoute, le sentiment que son existence compte pour un autre, que quelqu'un désire lui transmettre des paroles importantes et partager avec lui ou elle des mots porteurs de sens et d'espoir, ceux dont chacun a besoin pour garder confiance, en dépit de l'étrangeté et de la menace des choses et des personnes ; des mots qui suscitent le désir de grandir, même si peur et détresse ont déjà jeté leur ombre sur la vie ». Elle ajoute : « En outre et corrélativement, comme l'acte de raconter implique une certaine durée, il permet de s'initier à une temporalité scandée par un avant et par un après qui ne se limite donc pas à l'instant du plaisir éprouvé ou de la douleur ressentie, du besoin du moment ou de la force irréprouvable, semble-t-il, de telle ou telle impulsion » C'est bien une des vertus du récit d'introduire un certain ordre dans l'esprit, et de *donner sens*, littéralement. « Il existe entre l'acte de raconter une histoire et le caractère temporel de l'existence humaine une corrélation qui n'est pas purement accidentelle » disait si justement Paul Ricoeur. Raconter des histoires n'est pas une concession un peu facile à la jeunesse des enfants, c'est une activité profondément humanisante, puissamment civilisatrice, qui constitue une première initiation, décisive, au sentiment de la durée humaine. »

Lire à voix haute, c'est partager une culture, faire la meilleure des explications de texte, transmettre des émotions, montrer notre plaisir à lire, et c'est donner à l'élève le désir d'entrer dans les livres à son tour, donc de faire tous les efforts nécessaires pour savoir lire. C'est aussi incarner la magie signifiante du texte.

C'est par là-même remettre dans la chair et le corps tout entier la clef d'une énigmatique quête de sens à transmettre. Patrick Laudet d'ajouter de nouveau :

« La littérature se transmet sur le mode d'un compagnonnage humain. Il s'agit pour le professeur de ne pas perdre la présence énonciative. A l'heure où techniquement (et jusqu'à l'excès) on s'est beaucoup occupé dans nos classes des marqueurs de l'énonciation, n'est-il pas regrettable, au risque d'une double injonction dommageable pour les élèves, que trop de professeur se soient en même temps retirés de leur parole pour se retrancher dans des dispositifs didactiques fermés qui les protègent

ou les dispensent de s'adresser vraiment à leurs élèves. Contre les voix de synthèse qui envahissent notre quotidien, l'école, et le cours de lettres en particulier, doivent rester un lieu où s'entend encore le grain de la voix, où le grain d'une voix, singulière, a encore sa chance. Contre la langue de bois d'une certaine didactique, la chair d'une parole vive, qui se risque. Cette exigence est vraie pour toutes les disciplines, mais plus encore pour celle qui fait de la littérature son objet. Quelle est en effet la vocation de la littérature, contre tous les systématismes voire les intégrismes de la pensée, contre toutes les abstractions et les réalités virtuelles, sinon de donner chair à l'humain, de faire place à la pâte humaine et à l'épaisseur du monde, dans ce qu'ils ont de mêlé, de complexe, et d'irréductible. »

Une autre démarche consiste à **faire lire en silence le texte puis à faire écrire ou dire aux élèves leurs impressions** leurs réactions, leurs questions... Le professeur lit ensuite le texte à haute voix ; les élèves sont amenés alors à formuler les hypothèses de sens suggérées par cette nouvelle lecture et à les confronter avec leur premier jet. Cette double lecture a le mérite de susciter l'activité de l'élève qui affine sa réception du texte ; le dialogue qui s'engage est ainsi fructueux. L'analyse est préparée par une double lecture qui a le mérite d'éviter les contresens ou faux-sens.

Lecture par les élèves :

Dans le cours de la séance, La lecture, ou la relecture, du texte par les élèves est importante.

Il est nécessaire de revenir à de multiples reprises durant la séance vers la lecture, orale ou silencieuse, de certains passages ou du texte dans son intégralité: la démarche repose sur le texte, sur la compétence de lecteur des élèves.

- Par la relecture l'élève s'approprie le texte, le laisse résonner et le mémorise.
- Une mise en voix mal réussie permet de déceler une incompréhension du lecteur.
- On peut avoir recours à la relecture si les élèves perdent de vue l'objectif de la séance ou que l'attention se relâche. Une relecture du texte permet par conséquent de re-dynamiser une séance.
- Elle peut permettre en outre au professeur de solliciter les élèves n'ayant pas encore pris la parole durant l'heure de cours.

En fin de séance la relecture aide à construire le bilan avec les élèves.

Il est également fort utile de revenir sur la mise en voix en prolongement de séance ; les séances d'accompagnement personnalisé peuvent aussi être consacrées à des exercices de lecture à haute voix et/ou expressive

Quid d'un atelier de lecture à voix haute avec des élèves de lycée professionnel ?

Le cadre :

Lycée professionnel
Classe de seconde baccalauréat professionnel
Effectif : 24 garçons

Niveau : aucun élève en grande difficulté scolaire, niveau de lecture à voix haute hétérogène

Crédit temps : séances en demi-classe, une heure quinzaine pour chaque groupe

Temps global de remédiation : 7 heures

Objectifs :

- lire à haute voix un texte non connu ;
- lire à haute voix ses propres productions écrites dans le but de les améliorer ;
- lire à voix haute un texte étudié ;
- lire à voix haute, en situation réelle, devant un auditoire, hors du lycée.

Les objectifs de la séquence :

Les objectifs des exercices de remédiation de la lecture à voix haute sont :

- prendre conscience du mécanisme de la voix et de la respiration afin d'améliorer la gestion du souffle et d'apprendre à se décontracter ;
- prendre conscience de l'importance du corps ;
- prendre conscience des enjeux du non-verbal dans la lecture à voix haute ;
- prendre conscience des enjeux de l'espace dans la lecture à voix haute ;
- améliorer la mélodie de la voix, en travaillant principalement la puissance et le débit.

La lecture à voix haute est une situation de communication spécifique puisqu'elle s'appuie sur un lecteur, un auditoire et un texte. La mise en page des textes doit être soignée pour qu'ils présentent un maximum de lisibilité : pas trop de texte sur la page, pas de bloc compact, des marges suffisantes, pas de lignes trop longues. Les textes choisis ne doivent pas comporter de mots difficiles sur lesquels on buterait.

Séance 1 : Lire un texte ex-abrupto

Séance 2 : Parler doucement ou fort ?

Séance 3 : Écouter un texte pour l'évaluer

Séance 4 : Lire sa production écrite pour l'améliorer

Séance 5 : Se préparer à lire devant un auditoire

Séance 6 : Lire et jouer un texte

Séance 7 : Lire un album à des enfants

Séance 1 : Lire un texte ex-abrupto

Cette activité consiste à lire à voix haute, de manière vivante et intelligible pour les autres, un texte jamais lu auparavant. Deux séances d'une heure y sont consacrées, chacune débutant par une phase d'échauffement qui constitue une préparation physique, vocale et psychologique. L'exercice vise à prendre conscience du

mécanisme de la respiration ventrale et de l'existence du diaphragme qui contrôle le souffle. Il s'agit donc de prendre conscience de sa capacité respiratoire, pour mieux la gérer. Les tables de la salle de classe sont poussées, laissant libre le centre. On installe des chaises pour former un cercle afin que tout le monde se voie. Les élèves et le professeur sont debout devant leurs chaises. Chacun est invité à mettre sa main entre le bas du ventre et le nombril pour percevoir la respiration ventrale. On respire plusieurs fois par le ventre. Ensuite, on met sa main un peu plus haut pour repérer le diaphragme en toussotant. On expire en émettant lentement un [a] de façon à repérer l'effet du diaphragme, qui régule le souffle. (Durée indicative : 10 min)

Nous proposerons, pour chaque exercice, un texte support qui nous paraît bien adapté à l'activité proposée. Bien entendu, de nombreux textes peuvent convenir, à chacun de se constituer un corpus. Le texte de support choisi ici est la préface de L'aire du muguet de Michel Tournier (Gallimard jeunesse, coll. Folio junior, 1997, p. 9-10).

Pour la mise en pratique, les élèves s'assoient dos droit, tête droite et jambes parallèles, dans une position confortable.

Ils ont à lire le texte de Michel Tournier en ne tenant pas compte de la ponctuation. L'élève qui commence lit jusqu'au moment où il n'a plus de souffle, et le suivant reprend là où s'est arrêté le précédent. On ne s'arrête ni au point ni à la virgule et on ne lit qu'en pensant au souffle. (Durée indicative : 15 min)

La plupart des élèves sont gênés de poser leur main sur leur ventre. Ils regardent surtout s'ils sont regardés. Ainsi ce premier exercice, qui vise à faire prendre conscience succinctement du mécanisme de la respiration, établit d'emblée un rapport à l'autre qui sera un des fils rouges du travail. Il met aussi en évidence la difficulté à s'émanciper des réflexes conditionnés de la prise de respiration à la vue d'un point. Par ailleurs des mots inconnus arrêtent les lecteurs dans leur élan respiratoire, par exemple fraticide, incursions ou Adam, prononcé [adam]. Le texte, donc, ne doit pas comporter de mots susceptibles de ralentir la diction de l'élève. Après la phase d'échauffement, on propose aux élèves de lire un texte à plusieurs devant un auditoire. Il faut donner du sens à cette lecture en la rendant vivante par la voix, mais aussi en associant des gestes à la parole. On en profite pour montrer que les yeux vont plus vite que la parole dans la lecture à voix haute et pour mettre en place la capacité d'écoute. On dispose une table avec cinq chaises sur lesquelles prennent place les élèves lecteurs qui se trouvent ainsi face à l'auditoire, c'est à dire les autres élèves de la classe. Le texte de support est de Noëlle Renaude, Éditions théâtrales. Il se présente sous forme de dialogues rapportés par un narrateur. Un élève prend en charge la voix du narrateur, et cinq autres les voix des cinq personnages : Maryse qui, pour le bon déroulement du dialogue, est en bout de table est assise à côté de Jean-Yves ; ensuite viennent Denis, Hervé et à l'autre bout de la table, Gilles. Le narrateur peut se trouver debout derrière eux. Seuls les élèves lisant ont le texte sous les yeux, aucune lecture préliminaire n'est faite. La lecture à voix haute se fait dès lors en plusieurs étapes.

Au cours d'une première lecture, le narrateur ne participe pas. Les élèves doivent lire uniquement le dialogue. Lors d'une deuxième lecture, s'ajoute la participation du narrateur qui lit toutes les parties non dialoguées. Enfin à la troisième lecture, les voix dialoguées doivent ajouter les gestes et les regards pour appuyer leur lecture. Le narrateur assume toujours sa lecture. (Durée indicative : 30 min)

Il faut remarquer que le support est très bien adapté à l'exercice, en longueur et en lisibilité, simple, sans mot inconnu. Un climat de confiance ayant été établi par les exercices précédents, les élèves se désignent spontanément. L'avantage de ce texte est d'obliger l'élève à anticiper : il doit lire des yeux avant l'oralisation pour savoir si c'est à lui de parler, ce qui l'oblige à aller jusqu'au bout de la phrase, donc jusqu'au bout du sens. Mais dans les faits, même si personne ne s'est trompé de voix, le sens ne s'est pas fait dès la première lecture. La deuxième, accompagnée du narrateur, a été faite plusieurs fois. Et ce n'est qu'après que les lecteurs ont compris le texte. De même pour les auditeurs, le sens s'est construit peu à peu. L'ajout des gestes à la parole a permis aux auditeurs de mieux suivre et aux lecteurs de mieux comprendre le texte. La lecture est ainsi devenue plus rythmée, avec un débit différencié, une meilleure gestion des silences et une variation de tonalité.

Séance 2 : Parler doucement ou fort ?

L'exercice préparatoire vise à travailler la ponctuation, en apprenant à ne pas baisser la voix à la fin des phrases lorsqu'on rencontre un point, et à prendre conscience des variations sonores de la voix. Les chaises sont en cercle afin que tout le monde se voie.

Les textes de support choisis sont l'incipit de *Baga* de Robert Pinget (Éditions de Minuit, 1958, réédité en 1985) et un extrait de la pièce de théâtre de Michel Azama, *Iphigénie ou le péché des dieux* (Éditions théâtrales, 1997). On reprend les exercices de respiration ventrale. Ensuite, les élèves, debout, ont en main le texte de Michel Azama. Ils lisent les uns après les autres jusqu'à ce qu'ils rencontrent un signe de ponctuation qu'ils devront immédiatement remplacer par un son, les autres devront associer le même son au même signe de ponctuation, jusqu'à ce qu'un nouveau signe apparaisse qui sera remplacé lui-même par un nouveau son. Le même exercice est fait dans une autre séance avec le texte de Robert Pinget. Enfin, on travaille la fréquence sonore de la voix. On explique aux élèves qu'il en existe quatre : le chuchotement, le chuchotement avec voix, la voix parlée et la voix forte. Les élèves et le professeur sont toujours debout en rond avec dans les mains un autre extrait d'*Iphigénie*. Les élèves lisent les uns après les autres une phrase du texte de théâtre. Le premier chuchote, le deuxième chuchote avec voix, et ainsi de suite. Plusieurs tours sont ainsi effectués. (Durée indicative : 25 min)

Pour que ces exercices fonctionnent, il faut que les supports soient adaptés : phrases courtes, signes de ponctuation fréquents. Les élèves se prêtent au jeu. L'exercice monopolise la concentration puisqu'il faut se souvenir du son choisi par les camarades. En revanche, le deuxième exercice met en lumière quelques difficultés. Si le chuchotement et la voix parlée, qui correspond au niveau sonore habituellement utilisé, n'ont pas posé problème, en revanche très peu sont arrivés à parler fort. Selon Louis-Jacques Rondeleux (*Trouver sa voix*, Seuil, 1974), il existe une véritable « pudeur vocale », comme une « sorte de complexe que la société nous a inculqué depuis l'enfance : il n'est pas "bien", pas "poli", d'élever la voix ». Mais au-delà de ce critère sociologique, il y a un critère psychologique : parler fort, c'est être entendu et « l'homme qui lit de vive voix s'expose absolument » (Daniel Pennac, *Comme un roman*, Folio, 1992).

Après la phase d'échauffement, on travaille la lecture d'un texte à plusieurs voix en s'attachant à mettre en place une capacité d'écoute de l'autre et à gérer l'auditoire. On installe frontalement lecteurs et auditoire en laissant une place libre. Le texte lu à voix haute est écrit par Philippe Marlon, c'est un extrait de *L'âme de l'A*. Avant de le soumettre à la lecture, on en explique brièvement le sujet. Deux élèves volontaires lisent à haute voix le texte, qu'ils ne connaissent pas, devant les autres qui ne l'ont pas et sont assis en face d'eux. Ils doivent lire en se coupant la parole à n'importe quel endroit du texte. On commence avec deux élèves, puis on reprend l'exercice avec trois, quatre voire cinq élèves. (Durée indicative : 30 min). Ainsi, l'élève doit lire le texte à l'oral et, en même temps, penser à couper la parole à son camarade, ce qui présuppose qu'il est aussi à l'écoute de ce que l'autre est en train de lire. Cet exercice n'est possible que si l'élève déchiffre et donne du sens à ce qu'il est en train de lire. En cela il permet de poser un diagnostic sur le niveau de lecture à voix haute et de savoir si l'élève est capable de lire à l'oral un texte qu'il ne connaît pas.

Dans un premier temps, l'exercice ne marche pas par manque de compréhension du texte. La lecture est sans vie, hachurée, saccadée : on pourrait parler de lecture robot.

Les élèves n'arrivent pas à anticiper le sens, ne reconnaissent pas les groupes grammaticaux qui permettent l'anticipation. C'est comme si les mots n'étaient pas mis en relation. De ce fait, la lecture ne peut pas être rendue vivante. De plus, les deux volontaires ont des problèmes de diction et d'articulation. Ils n'ouvrent pas assez la bouche. Quant à la communication avec l'auditoire, elle est quasiment nulle puisque, trop occupés à déchiffrer, ils sont incapables de lever leurs yeux du texte. Se couper la parole ajoute une difficulté du fait que « ce n'est pas bien de couper la parole ». Nous retrouvons ici les réflexes conditionnés et la part de l'éducation de chacun.

Il a fallu quatre lectures consécutives où je me suis jointe à eux pour qu'il y ait une légère amélioration. Celle-ci devient fulgurante lorsque je change les consignes : chacun regagne sa place, commence qui veut et coupe la parole qui veut. Tous doivent faire un effort d'écoute et, comme ils sont loin les uns des autres, lire

distinctement d'une voix forte. Ils y arrivent mieux ! La deuxième lecture collective où six élèves participent spontanément est une réussite. La capacité d'écoute de l'autre est mise en marche, chacun cède la parole qu'on lui a prise. La lecture devient vivante par l'intention que chacun y met. De monocorde elle devient mélodique. La grande majorité des difficultés résulte bien de la peur de lire devant les autres. En effet, dans la deuxième configuration, les lecteurs n'étaient pas soumis à un auditoire, ils avaient entendu le texte plusieurs fois et l'avaient donc intégré.

On voit là l'importance de la préparation physique : travail sur la respiration, échauffement vocal. L'élève doit se sentir en confiance pour gérer plus facilement le regard de l'autre et lire plusieurs fois le texte à l'oral pour le comprendre.

Séance 3 : Écouter un texte pour l'évaluer

Dans cette série d'exercices, il s'agit de poser la lecture à voix haute comme un moyen de remédiation à une production écrite par les élèves. On peut penser qu'en lisant sa production écrite à d'autres, l'élève sera à même d'entendre ce qui ne fonctionne pas et de procéder à des améliorations grammaticales ou narratives.

À partir de dix mots imposés, on demande aux élèves d'inventer et écrire en dix lignes une histoire comportant un titre. L'écrit doit être cohérent quant à l'énonciation et à l'aspect narratif ; tous les mots doivent être utilisés et à bon escient. Puis, afin de développer sa capacité réflexive et d'écoute, il lui faut évaluer le travail des autres à partir d'une lecture orale des écrits, faite par le professeur. De plus, pour corser un peu l'affaire, l'exercice se déroule dans le cadre d'un défi entre une classe de BEP secrétariat composée uniquement de filles et la classe de BEP menuiserie. Chaque classe impose dix mots à l'autre et la défie : « Serez-vous capables d'écrire un texte avec nos dix mots ? ». (Séance longue : 1 h d'entraînement, 1 h pour la phase d'écriture définitive et 2 h consécutives pour l'élaboration de la grille et la lecture.)

Les dix mots utilisés pour l'entraînement sont : un chapeau, tomber, Maroc, rapidement, kyrielle, regardant, tordu, ce soir, alors que, pendant que. Avant de se lancer dans l'écriture, on réfléchit à la nature et à la fonction des dix mots. Ensuite, on écrit. À la fin de l'heure, dix mots ayant la même fonction sont proposés à la classe de secrétaires, dont on découvre les dix mots à la séance suivante. On écrit un texte dont le meilleur sera élu et lu. Pour évaluer les textes des secrétaires, les menuisiers élaborent une grille d'analyse et adoptent un système de notation simple divisé en Très bien, Bien, Passable, dont les critères sont :

- présence des dix mots ;
- bonne utilisation des mots/originalité ;
- clarté/l'histoire doit être compréhensible ;

- titre : cohérence avec le texte et originalité ;
- richesse du vocabulaire.

Le choix du meilleur texte se fait à l'oral. Les élèves n'ont rien sous les yeux, c'est le professeur qui prend en charge la lecture à voix haute des textes des secrétaires, en essayant de la rendre vivante et attractive. Le défi est très motivant. Montrer ce qu'on sait faire et évaluer les autres est valorisant. La démarche de réflexion sur sa propre production écrite par le biais de la lecture à voix haute ne commence véritablement que pendant la phase où une grille d'évaluation est produite et où on évalue les écrits des autres. Par ailleurs, le fait de ne pas avoir de texte sous les yeux présente un double avantage. D'une part les élèves doivent faire preuve d'une concentration accrue à l'écoute du texte pour pouvoir l'évaluer et d'autre part cela permet de voir et d'entendre comment des productions d'élèves peuvent prendre vie par une lecture à voix haute. Sonia Foucard-Colson a pris en charge cette lecture. Il semble difficile en effet de demander d'appréhender la lecture à voix haute avec les élèves sans un réel investissement du professeur. Cette lecture doit donner envie et constituer une base. Par ailleurs, elle a pu effectuer, sans que les élèves s'en rendent compte, les corrections d'emploi des temps et les corrections grammaticales susceptibles de rompre la fluidité du texte.

Séance 4 : Lire sa production écrite pour l'améliorer

Dernier de la séquence, cet exercice vient après une amélioration des écrits et permet de poser un diagnostic. Son objectif : améliorer son texte, en le lisant à voix haute à un tiers, chez soi, puis devant la classe.

La consigne suivante est donnée aux élèves :

« Pour la prochaine séance de module, je vous demande de retravailler vos textes (choisissez celui du défi ou celui que vous avez écrit pendant l'entraînement préliminaire) à partir d'une lecture orale. Lisez votre texte à voix haute, racontez votre histoire à quelqu'un ou si vous ne trouvez personne, à vous même. C'est en vous entraînant à le lire à haute voix que vous allez vous rendre compte de ce qui va ou ne va pas. Une fois cette lecture orale réalisée, procédez aux améliorations textuelles. En classe, je vous demanderai de lire votre texte à haute voix. Vous pourrez vous accompagner d'une musique, instrumentale uniquement, si vous le désirez. En vue de cette lecture, travaillez les variations de volume de votre voix, les regards en direction de votre auditoire, le rythme de votre parole (lent, rapide...). Pour vous faciliter la tâche, inventez-vous un personnage qui raconte l'histoire. Si vous ne vous sentez pas encore le courage d'entamer une lecture oralisée en classe, je vous donne la permission de vous enregistrer sur une cassette que nous écouterons en classe. »

Lors de la séance de lecture orale, aucun échauffement physique préliminaire n'est

effectué. En revanche, avant de procéder à l'évaluation, les élèves, aidés du professeur, réfléchissent à une grille de notation et établissent les critères suivants :

1. la voix est audible et variée /5 ;
2. l'articulation est suffisante /5 ;
3. le rythme est approprié : lent, rapide, etc. /5 ;
4. le lecteur regarde son auditoire /5 ;

Total sur 20.

L'élève qui lit décide au préalable de la disposition de l'auditoire et de la place qu'il juge la plus appropriée pour que son message soit le mieux entendu. L'élaboration d'une grille des critères de notation est indispensable, car l'élève doit savoir que l'on ne juge pas sa personnalité, mais des points précis qu'il doit savoir maîtriser. Plusieurs difficultés sont apparues. Sur 12 élèves, 4 ont refusé de lire. Parmi les 8 qui ont lu, dont 5 qui s'étaient entraînés, seulement 3 ont opéré des changements dans leur texte. Par ailleurs, la lecture de 6 élèves a été inhibée par le stress : gorge nouée, respiration rapide, rougissement, voix trop haute. Cela s'explique par la peur de lire son texte devant les autres ou de se tromper, sachant qu'on est évalué. Lire devant les autres, c'est se découvrir par la voix et le corps. Lire son propre texte expose encore davantage. Voilà ce qui explique certainement qu'un tiers des élèves ait refusé. Cet exercice pointe une déficience de notre système scolaire qui met en marge la pratique de l'oral et l'épanouissement de l'individu. Quant aux améliorations textuelles, elles portent sur différents points.

Élève 1, texte 1

(Seule l'orthographe a été modifiée)

Mission d'égout. C'est l'histoire d'une femme, mais pas n'importe quelle femme. Un agent secret d'Italie qui enquêtait sur un trafic de blanchissement d'argent. Sa mission est de couper court à ce stratagème illégal. Pour que sa mission soit une totale réussite elle doit s'introduire dans un bâtiment très protégé.

Après avoir récupéré son ordre de mission elle parcourut la plus belle ville d'Italie, Rome. Enfin arrivée à destination, elle s'introduisit dans un grand gratte-ciel tout noir et vitré.

L'escroquerie d'argent était placée au-dessous du bâtiment. Elle passa par les égouts tel un anaconda dans le Nil. Cinq minutes après qu'elle se soit introduite dans les égouts elle rencontra un obstacle des infrarouges lentement elle sortit une cigarette et l'alluma et la fumée fit apparaître les rayons avec des petits miroirs elle les détourna. Et partant à la poursuite de sa quête. Quand soudain une rate immonde l'a mordue à la cheville tout de suite elle prit une grosse fièvre elle justifiait sa peur par un tremblement et courut à sa perte. Et personne ne sut jamais rien elle était morte.

Élève 1, texte 2

L'histoire d'une femme n'est pas une histoire ordinaire. Meredith n'est pas n'importe quelle femme, elle est un agent secret travaillant pour l'Italie. Après avoir récupéré son ordre de mission, elle rejoint Rome, la plus belle ville d'Italie. Elle enquête aujourd'hui sur un trafic de blanchissement d'argent. Sa mission est de couper court au stratagème illégal organisé par la mafia. Pour que son action soit une totale réussite, elle doit s'introduire dans un bâtiment très protégé par un système de surveillance élaboré. Enfin arrivée à destination, elle distingua le grand gratte-ciel tout noir et vitré, et chercha le meilleur moyen de s'y introduire. Les coupables de cette escroquerie s'étaient installés au sous-sol de ce bâtiment. Elle décida de passer par les égouts tel un anaconda dans le Nil. Cinq minutes après qu'elle se soit introduite dans les égouts, elle rencontra un obstacle. Des infrarouges recouvraient les parois.

Lentement elle sorti une cigarette et l'alluma. La fumée fit apparaître les rayons. Elle retira de son sac à dos son poudrier, déboîta le miroir qu'elle plaça entre les rayons pour les détourner. Elle peut ainsi poursuivre sa progression. Quand soudain elle se trouva nez à nez avec une rate immonde. Prise de panique, un duel violent s'engagea. Quelques secondes plus tard Meredith s'effondra. Mordue à la cheville, elle avait été infectée et développé de façon fulgurante une réaction allergique. Tout de suite elle prit une grosse fièvre qui courut à sa perte. Personne n'a jamais pu justifier sa disparition soudaine.

L'élève 1 a donc amélioré le lexique : « l'escroquerie d'argent était placée en dessous du bâtiment » devient « les coupables de cette escroquerie s'étaient installés au sous-sol de ce bâtiment. » Il a également amélioré la syntaxe en raccourcissant ses phrases et en les construisant mieux. Ainsi « c'est l'histoire d'une femme, mais pas n'importe quelle femme » est réécrit « L'histoire de cette femme n'est pas une histoire ordinaire ». Le présentatif et la répétition sont supprimés, l'accent mis plus sur l'histoire de cette femme que sur la femme elle-même. La ponctuation aussi est améliorée. Par exemple, l'élève ajoute des points, dont la nécessité apparaît lors de la lecture à voix haute : « Des infrarouges recouvraient les parois. Lentement, elle sortit une allumette et l'alluma. La fumée fit apparaître les rayons ». Mais c'est sur le récit que se font les principaux changements, avec en particulier l'ajout de nouveaux éléments explicatifs ou descriptifs. Ainsi dans le deuxième texte, le personnage se trouve affublé d'un « sac à dos » et il développe « de façon fulgurante une réaction allergique », qui ne nous était pas expliquée dans le texte initial.

En bref, la lecture à voix haute a permis à cet élève d'améliorer son texte du point de vue syntaxique et du point de vue du récit. En revanche, aucun dialogue n'a été ajouté et la partie introductive du texte est restée au présent, alors que le reste est au passé.

Quant à l'élève 2, il change la fin de son histoire en supprimant et en ajoutant des éléments narratifs. Il opère quelques changements grammaticaux, ainsi « en partant en Italie » devient « en partant pour l'Italie » et « je mis un stratagème » devient « je mis en place un stratagème ». En revanche, les erreurs de temps n'ont pas été entendues, puisque le début reste au passé composé et la suite au passé simple et à l'imparfait. Le changement des éléments narratifs n'a pas amélioré l'histoire. En bref, la lecture à voix haute a permis à cet élève de corriger certaines formules grammaticalement fausses et d'entendre que son histoire ne lui plaisait pas, mais pas d'opérer des changements quant à la concordance des temps.

La jeune fille

En partant en Italie, je me suis arrêté à la gare pour pouvoir acheter un paquet de cigarette. Le barman ne voulu pas me le vendre. Alors j'ai été obligé de me justifier avec ma carte d'identité pour qu'il sache que j'ai bien seize ans. Cinq minutes après une jolie femme s'approcha toutement vers moi, sans doute pour me demander une cigarette. Je mis un stratagème pour pouvoir la draguer, mais ça ne marcha pas. En partant j'ai mis une cigarette sûrement mordue par une chienne de son amie dans ma chambre et pendant une seconde son visage et que je l'avais imaginé dans mon rêve.

Élève2, texte 1

En partant pour l'Italie, je me suis arrêté à la gare pour pouvoir acheter un paquet de cigarette. Le barman ne voulu pas me le vendre. Alors j'ai été obligé de me justifier avec ma carte d'identité pour qu'il sache que j'ai bien seize ans. Cinq minutes après une jolie femme s'approcha toutement vers moi, sans doute pour me demander une cigarette. Je mis un stratagème pour pouvoir la draguer, mais ça ne marcha pas. En partant j'ai mis une cigarette sûrement mordue par une chienne de son amie dans ma chambre et pendant une seconde son visage et que je l'avais imaginé dans mon rêve.

Élève 2, texte 2

Pour ce qui est de l'élève 3, son texte ne comportait pas d'erreurs grammaticales et était cohérent. Les changements ont porté sur les liens logiques qui ont été rajoutés : « afin de » et « mais au même moment », plus un modalisateur « soi-disant ». Ces quelques changements ont contribué à rendre le récit encore plus clair.

LE DEJANTE

De soir à 22h30, alors que je m'apprêtais à me coucher, parce que je commençais à somnoler, j'avais oublié d'éteindre la télévision. J'allais vers celle-ci en marchant tout torse. Pendant que je tendais le bras pour la désactiver, passai une palinodie pour mes diant un sempitern voyage au Maroc qui ne me plait guère d'ailleurs. En regardant cette pub, je me mis à m'énerver: Passer des plus à cette heure-ci me rendait dingue. Alors je pris rapidement une grosse respiration et j'envoyai une lyrielle de coups sur la tête et pendant que j'y étais, j'ai aussi bostonné ma stéré. Adieu mes beaux équipements d'antio' de's. Une fois ma crise de me-la Polittucha passée, je respirais la mouss dans le placard, mais pour le faire aspirer, je fis tomber un chapeau. Je me suis mis en rogne et je me suis frappé la tête contre la mur. C'était un vieux chapeau noir devenu gris à cause de la poussière. Alors je le pris et couru à la cuisine afin de le brosser dans le ruisseau. Mais au même moment, je fis tomber un couteau dans j'ai pétré un câble et je l'ai planté dans la tête de mon chat. Voyant tout le bordel où il y avait dans mon appartement, je suis devenu complètement fou et j'ai sauté par la fenêtre. Mais comme j'habite au rez-de-chaussée, je me suis juste torse la chentle. Alors je me suis couché sur la route attendant que me fonce réparer. Je suis resté allongé comme un défilé pendant 4 heures sans que personne ne passe. Longt' enfin un véhicule me rentra dedans mais ce n'était qu'un nouveau en scooter qui s'est brisé la nuque en tombant sur le chemin de ma voisine. Quand arriverai-je donc à écrire?

Élève 3, texte 2

En conclusion, ce travail de remédiation d'un texte écrit par le biais de la lecture à voix haute n'a pas eu l'impact escompté. Seulement trois élèves sur douze ont procédé à des changements textuels. Cependant, on peut remarquer que, quand les élèves se prêtent au jeu, les améliorations sont sensibles, ce qui confirme que ce procédé de remédiation présente un réel intérêt.

Trois heures sont nécessaires pour mener à bien cette série d'exercices, la première composée de deux séances, consacrées à la mise en corps et en voix et à la lecture à voix haute. La deuxième est une séance de lecture à voix haute et la troisième est la mise en pratique de la lecture à voix haute devant un auditoire. Toutes les séances précédant la mise en pratique ont pour objectif d'amener l'élève à être capable de lire un texte à voix haute devant un auditoire et à s'en faire comprendre.

Séance 5 : Se préparer à lire devant un auditoire

L'échauffement, qui réactive les connaissances sur le mécanisme de la respiration, a pour objectif de permettre à l'élève de se décontracter, de prendre conscience de sa corporalité, de trouver la bonne posture pour que la voix soit la plus audible possible.

Une fois les tables poussées pour laisser libre le centre de la salle, les élèves et le professeur forment un cercle. Chacun fait des ronds avec ses poignets. On s'échauffe un bras puis l'autre, en passant dessus sa main opposée. On recommence avec les chevilles et les jambes. On se décontracte le cou en faisant des mouvements doux, latéralement, puis de haut en bas et en effectuant très doucement des petits cercles. On se baisse doucement pour toucher le sol avec ses mains, puis on se relève tout doucement et on s'étire comme si l'on voulait toucher le plafond. Ensuite, on baille le plus bruyamment possible, tout en s'étirant. Le travail sur la voix se poursuit en demandant aux élèves de dire les uns après les autres,

dans le sens de la chanson, une syllabe chantée d’Au clair de la lune. On effectue plusieurs tours, puis chacun doit se souvenir de sa syllabe. Le professeur désigne les élèves au hasard et ces derniers restituent la syllabe dans la bonne tonalité. Ces exercices d’un quart d’heure fonctionnent comme un rituel et ont pour vertu de décontracter les élèves.

L’exercice suivant favorise la mise en confiance. Il se situe en amont d’une lecture à voix haute à plusieurs voix et clôt la séance sur l’échauffement. Il fait travailler le corps et les déplacements dans l’espace, pour prendre confiance en ses camarades. C’est un objectif psychologique qui doit permettre de lire plus librement sans penser aux jugements des autres.

Chaises et tables sont poussées afin de laisser la plus grande place possible aux déplacements. Puis on divise les élèves en deux groupes qui se positionnent face à face, à chaque extrémité de la salle, en se serrant. Chaque élève se voit attribuer un chiffre. Le numéro qui est appelé doit tout doucement se laisser tomber sur lui-même et les autres doivent le retenir. On commence par un groupe pendant que les autres observent. Ensuite on fait la même chose pour l’autre groupe, puis de manière concomitante. La consigne suivante ajoute un déplacement dans l’espace. De plus l’élève doit faire un bruit de pneu qui se dégonfle tout en tombant. Cet exercice dure un quart d’heure.

La première difficulté de cet exercice est liée à la proxémie et à la gestion des distances interpersonnelles. En effet pour ne pas laisser tomber leur camarade, il faut que les élèves soient très serrés et forment un bloc. Il faut surtout que celui qui tombe se laisse toucher. La distance est donc intime, c’est-à-dire inférieure à quarante centimètres, ce qui provoque une gêne générale. Au début de l’exercice, les élèves sont dans une position de distance personnelle, c’est-à-dire supérieure à quarante centimètres. Au fur et à mesure ils se rapprochent, comprenant que c’est le seul moyen de ne pas laisser tomber leur camarade. L’exercice fonctionne et permet d’établir un climat de confiance entre eux.

Séance 6 : Lire et jouer un texte

Cette lecture doit se faire comme d’habitude après une phase d’échauffement. La séance a pour objectif de donner envie de lire à voix haute un texte destiné à des enfants, en rendant la lecture vivante par la voix et le corps. Il s’agit aussi de valoriser les élèves par le biais d’une communication orale spécifique à la lecture à voix haute et de les rendre capables d’écouter l’autre. On dispose quatre tables assez éloignées les unes des autres afin qu’un des personnages de l’histoire racontée puisse naviguer entre elles. Le texte proposé est une pièce de théâtre destinée aux enfants de 8-9 ans, Le concours de boules de cristal extrait de

Vampire ? Vous avez dit « vampires ? » et douze autres pièces, de Ann Rocard, Le temps apprivoisé, 1995, p. 36 à 48.

L'histoire se déroule pendant un concours de boules de cristal ; à la fin, le présentateur et la gagnante tombent amoureux. Dix participants sont nécessaires : quatre participants au jeu, dont la gagnante, un animateur, un vendeur de calendrier, une voix et deux figurants. Nous ajoutons une voix, celle qui lira les didascalies.

Après que le sujet de la pièce a été expliqué, les élèves « médiums » s'installent à une table pendant que l'élève animateur reste debout. Les deux voix et les deux figurants restent à l'écart. Chacun a son texte et le lit à haute voix. Aucune lecture préliminaire n'est effectuée. (Durée indicative : 1/2 h) Le texte est simple, les répliques courtes, sans mots compliqués. Le texte est donc facilement compréhensible et la lecture se déroule avec fluidité. Autre avantage majeur, c'est un texte de théâtre destiné à être joué, mais avant tout à être dit. Les répliques sont du dialogue, donc de l'oral retranscrit. De ce fait le texte ne présente pas de hiatus entre langue écrite et langue orale. Les mots sur le papier sont inanimés et les rendre animés par la lecture à voix haute est difficile, tant l'écrit et l'oral peuvent paraître différents pour les élèves. (À ce propos on pourra se reporter à l'ouvrage de Franck Smith, Devenir lecteur, Armand Colin, 1989, p. 82.)

Ce qui démontre que cet exercice a fonctionné, c'est que les élèves ont donné du sens à leur lecture en s'aidant du corps, en se déplaçant et en se regardant. L'exercice précédent a favorisé les échanges et la décontraction. Enfin pour éviter que les élèves ne se sentent épiés et pour qu'ils se concentrent sur ce qu'ils ont à lire et non sur ce que l'on va penser d'eux, le seul auditoire était le professeur de la classe. Cela a permis aux élèves de constater qu'ils étaient capables de mener à bien une lecture à voix haute et leur a donné envie de continuer l'expérience devant des enfants.

Séance 7 : Lire un album à des enfants

Cette séance doit préparer les élèves à la lecture à voix haute en situation devant une classe de CP. Elle a donc pour objectif de s'entraîner à restituer le texte en imaginant une situation de lecture à voix haute. Pour ce faire, on construira une grille d'analyse de lecture à voix haute. Les supports de lecture sont des albums pour enfants de 5-6 ans :

- La chasse aux dragons de Andréa Nève, Jean-Luc Englebert (Éditions Pastel, 1998), qu'il faut lire à 5 voix : un narrateur, une princesse, un prince, un écuyer, un dragon ;

- Le château du petit prince, également de Jean-Luc Englebort (Éditions Pastel, 2003), lu avec 3 voix : un narrateur, un roi, un prince ;
- Le garçon qui criait : « Au loup ! », de Tony Ross (Gallimard, Folio benjamin, 2000), lu avec au moins 3 voix : un narrateur, Louis, les autres personnages ;
- « C'est moi le plus fort ! » de Mario Ramos (Éditions Pastel, 2001), lu avec au moins 3 voix : un narrateur, le loup, les autres personnages.

Après avoir présenté les albums en expliquant brièvement leur histoire, on forme, sur la base du volontariat, deux groupes de lecteurs qui ont à répondre aux questions suivantes :

- Quel est le sens de l'histoire ? (interprétation)
- Dès lors, sur quels mots doit-on insister à l'oral ? Quels sont les procédés pour y arriver ?
- Les dessins apportent-ils des informations supplémentaires ou indispensables à la compréhension de l'histoire ?

Puis les élèves choisissent leur voix et s'entraînent à lire. Pendant ce temps, un troisième groupe élabore les grandes lignes d'une grille d'analyse. Il aura la tâche d'observer les lecteurs durant la prestation devant les élèves de CP, mais aussi pendant l'entraînement. Les élèves de ce groupe passent donc voir les différents groupes de lecteurs et disent ce qui leur semble aller et ce qu'il reste à améliorer. (Durée : 1 h)

La grille d'analyse ci-dessous a permis de vérifier si ce qui avait été vu dans les séances précédentes avait été intégré, grâce à la question suivante : « Quels sont les éléments qui vous permettent de dire que vos camarades lisent bien à voix haute ? » La première réponse concerne ce qu'ils appellent mettre le ton. Un bon lecteur sait mettre le ton. Nous parlerons plutôt d'intention et d'intonation. Les élèves ajoutent qu'un bon lecteur doit « accrocher » à l'histoire. Le troisième point concerne les gestes et les regards vers l'auditoire. L'articulation vient ensuite, ainsi que le débit. Nous pouvons constater que les élèves mettent en avant le sens. Ainsi, quand ils énoncent que le lecteur doit « accrocher à l'histoire », cela signifie qu'il doit la comprendre et y trouver un intérêt. En ce qui concerne l'auditoire, ils ne font référence qu'aux regards que les lecteurs peuvent lui adresser. Or la question était d'identifier les éléments permettant de reconnaître une lecture à voix haute bien menée. Ainsi les élèves ne semblent prendre en compte ni l'objectif de faire passer un message ni l'interaction entre le lecteur et l'auditoire. Le lecteur doit faire passer du sens à l'auditoire avec une intention particulière : faire sourire, émouvoir, informer, faire plaisir. Donc un des éléments permettant de savoir si la lecture est bonne est de s'assurer que l'auditoire a bien compris l'histoire. Les élèves pointent ainsi du doigt l'écueil de nos expérimentations : nous ne nous sommes pas assez attardés sur la communication lecteur/auditeur dans le cadre de la lecture à voix haute. Ce qui revient à se demander : Pour qui lit-on ? Pourquoi ? Ces questions ont pour but de réfléchir sur le sens à donner au texte et sur les moyens qu'offre la lecture à voix haute pour faire passer le message.

Grille d'analyse

La voix et la parole				
Voix	audible	faiblement audible	inaudible	
Débit	lent	ni lent ni rapide	rapide	
Intonation	plein de vie	monotone	sans vie	
Articulation	très bonne	bonne	insuffisante	
Corps				
Respiration	contrôlée	peu contrôlée	incontrôlée	
Gestes	nombreux	peu nombreux	inexistants	
Position du corps	bonne	moyenne	inadaptée	
Regards entre les lecteurs	fréquents	peu nombreux	inexistants	
Regards à l'auditoire	fréquents	peu nombreux	inexistants	
Auditoire				
Ecoute	attentifs	peu attentifs	indifférents	
Bruit	aucun	un peu	beaucoup	
Regards vers les lecteurs	permanents	peu nombreux	inexistants	
Réactions	rire, sourire	indifférence	fait autre chose	
Compréhension	bonne	moyenne	insuffisante	
Espace				
Disposition des lecteurs par rapport à l'auditoire	bonne	moyenne	mauvaise	
Disposition de l'auditoire par rapport au lecteur	bonne	moyenne	mauvaise	
Lieu	bon	moyen	inadapté	

OUTIL COMPLEMENTAIRE :



Une mine d'activités simples et originales : le début d'un beau travail avec nos élèves.